

DES CONGLOMERES EN BAMBARA

G. DUMESTRE

Le terme "congloméré" est utilisé par E. Benveniste pour désigner, parmi les composés, "des unités nouvelles formées de syntagmes complexes comportant plus de deux éléments".⁽¹⁾ Il peut s'agir, en français, "de syntagmes prédicatifs convertis en substantifs" (va-nu-pieds, monte-en-l'air) ou d'autres constructions, dont le trait commun, toujours selon le même auteur, consiste en ceci "qu'une construction complexe se soude en un bloc, sans que les éléments soient mutilés ou altérés".⁽²⁾

Il existe en bambara des constructions nominales complexes, dont le trait caractéristique est qu'elles sont constituées d'éléments dont l'ordre d'agencement est celui de leur occurrence dans la proposition; de sorte que ces formes apparaissent comme des figements de parties d'énoncés (verbe + circonstant, verbes connectés...) et même d'énoncés entiers. Ce procédé de formation apparaît déjà dans le nom composé (syntagme de détermination à schème tonal compact) qui n'est autre que le figement d'une construction discursive de même agencement⁽³⁾; mais il s'agit là d'un procédé systématique de formation (mùso tógo "le nom de la femme" / mùsetógo "nom de femme"; jíri bólo "la branche de l'arbre" / jíribólo "branche d'arbre").⁽⁴⁾ Seront étudiés ici les cas non-systématiques de cristallisation qui rendent possible la création de nouvelles unités nominales en bambara.

Un premier type sera illustré par l'exemple sigi-ń-fè, litt. "installer-moi-auprès de", terme servant à désigner un étranger

établi à demeure dans un village. Ce nominal est constitué d'un verbo-nominal, sìgi, suivi d'un circonstant formé d'un pronom, ń, et d'une postposition, fè. (5) Les composants de sìgi-ń-fè peuvent apparaître, ordonnés de manière identique, dans un énoncé comme à nàna sìgi ń fè "il est venu s'installer chez moi", de sorte que la construction apparaît comme la nominalisation d'un bloc d'éléments, sans mutilation ni altération, pour reprendre les termes d'E. Benveniste, et sans modification de l'agencement. Il s'agit d'un nominal, susceptible de s'adjoindre la modalité "pluriel" (sìgi-ń-fè-w "étrangers établis") et d'assumer toutes les fonctions du nominal dans l'énoncé.

Dans cette première sous-classe, formée d'un verbe et d'un circonstant, apparaissent des éléments comme :

fɔ-ń-kɔ	[venir après-moi-derrrière]	"successeur"
bɔn-ń-kàn	[verser-moi-sur]	"lèpre à pustules"
dá-ń-yé	[poser-moi-à]	"présent, cadeau"
bɔ-ń-kɔnɔ	[sortir-moi-dans]	"oubli"
bila-ń-kɔrɔ	[mettre-moi-près de]	"réserve"
tó-ń-kɔ	[rester-moi-derrrière]	"enfant né après le décès de son père"
dɔn-ń-kɔnɔ	[pénétrer-moi-dans]	"poison"
fàra-ń-kàn	[ajouter-moi-sur]	"ajout"
díya-ń-yé	[plaire-moi-à]	"plaisir"
jigin-ń-né	[descendre-moi-à]	"rancune"
dún-ń-fè	[manger-moi-avec]	"pique-assiette"
dɔn-ń-bólo	[pénétrer-moi-sur/dans]	"colis confié à un voyageur"

Du point de vue du signifié se manifeste une spécialisation du complexe par rapport au signifié des formants : tout ce qui "pénètre-en-moi" n'est pas un dɔn-ń-kɔnɔ, ce terme désignant explicitement le poison. De même, fɔ-ń-kɔ réfère à "successeur" et ɔn à "toute personne qui vient après moi ou en mon absence". A cette spécialisation du sens, essentielle dans le processus de composition, correspond un figement de la forme, qu'on peut mettre en évidence de plusieurs manières : tout d'abord la forme VN + circonstant tend à se couler dans un moule plus étroit VN + ń + postposition. Ce n'est évidemment pas un hasard si les exemples de ce type sont de loin les plus fréquents, et si, d'autre part, aucun autre pronom n'est attesté dans la position de ń ; ensuite, même si le processus n'en est pas achevé, l'intégration tonale des complexes dans le modèle "classique" des composés est à souligner : sìgi-ń-fè se réalise, suivant les locuteurs, (sìginfè) ou (sìginfé) (6) La perte de ton du pronom, qui devient une sorte d'élément euphonique (d'autant plus que son rapport sémantique au "je" est complètement gommé dans le complexe), est manifeste dans fàra-ń-kàn, bila-ń-kɔrɔ, ou dɔn-ń-bólo, dont les réalisations sont compactes : (fàrànkán), (bilànkɔrɔ), (dɔnnbóló).

Même s'ils sont en nombre restreint, les conglomérés dont l'élément nominal précédant la postposition n'est pas le pronom ń doivent être considérés comme relevant du même type que sìgi-ń-fè, par exemple :

bɔ-nɔ́gɔ-lá	[sortir-saleté-de]	"progrès, développement"
fàra-nyɔ́gɔn-kàn	[ajouter-réciproque-sur]	"regroupement"
bàn-kó-mà	[refuser-chose-à]	"rétif"

dont on remarquera la réalisation tonale compacte ; et également les formes :

kògò-ké-ń-yèrè-lá (sel-mettre-moi-même-sur) "haricot (sp.)"

dàga-sìgi-dàga-dá-lá (marmite-mettre-marmite-ouverture-à)

"Leonotis africana, herbe chandelle"

bùguri-ké-ń-bòda-lá (poussière-mettre-mon-anus-à)

"chaussure du type socque"

jòli-bó-ń-kú-lá (sang-sortir-ma-queue-à) "Cleome sp."

constituées de même manière, mais pour lesquelles d'une part le verbe est précédé d'un objet, et d'autre part le circonstant est lui-même une séquence de nominaux. D'une manière analogue à celle qui sera décrite plus loin pour d'autres conglomérés, ces formes complexes, du fait de leur longueur, ¹⁾ sont essentiellement utilisées "en citation", comme "désignations", et ²⁾ ne suivent pas la règle tonale de compacité.

Pour terminer avec ces formes VN + circonstant, il convient de citer les deux exemples :

dàn-ń-kúnberè (s'arrêter-mon-genou) "fillette chargée des travaux domestiques"

dàn-ń-gèlèn-ná (s'arrêter-mon-tibia-à) "jeune femme chargée des travaux domestiques"

Ces deux termes, du point de vue du sens, sont apparentés ; le premier désigne la fillette qui va s'engager en ville pour les travaux ménagers, pendant le temps de la saison sèche, et dont le pagne atteint [dàn] le genou [kúnberè]. Le second désigne une personne plus âgée qui occupe les mêmes fonctions, et dont le pagne atteint [dàn] le tibia [gèlèn]. On remarquera que dans le premier cas (le terme désigne à la fois la fillette et le pagne qu'elle porte), la postposition n'est pas attestée.

La valence nominale des conglomérés du type sìgi-ń-fè doit être nuancée. Par plusieurs traits en effet, ces complexes se comportent comme des éléments verbo-nominaux avec la restriction, capitale, de leur inaptitude à exercer la fonction de prédicat verbal. Tout d'abord, leur capacité d'accepter des suffixes dont le propre est de s'attacher aux radicaux verbo-nominaux, comme -li ou -baga :

sìgi-ń-fè-li "le fait de s'installer pour un étranger"

fàra-nyógòr-kàn-ni "le fait de se regrouper"

díya-ń-yé-baga "le bien-aimé"

Ensuite, à l'image de la plus grande partie des verbo-nominaux, ces conglomérés n'acceptent la marque du pluriel qu'avec beaucoup de restrictions. Si dòn-ń-bólow, sìgi-ń-fèw sont acceptables, des conglomérés comme fàra-ń-kàn, bíla-ń-kíró ou díya-ń-yé prennent difficilement la marque -w, voire pas du tout. On est là dans une situation assez floue, ou plutôt de transition, certains complexes étant à part entière des nominaux, d'autres conservant encore de la nature verbo-nominale de leur centre de construction l'inaptitude à s'agrèger les modalités nominales.

Un deuxième type de conglomérés sera constitué par les éléments analogues au complexe tága-kà-sègin, (litt. "aller-et-venir") "aller-retour", "allée et venue". Il s'agit cette fois d'une séquence de deux verbo-nominaux connectés en kà, séquence attestée dans l'énoncé bambara :

à bé tága kà sègin. "Il part et revient".

Ici encore, nous avons affaire à un figement de forme et à un

figement de sens ; considérons les items suivants :

sìgi-kà-f5	(s'asseoir-et-dire)	"discussion"
jèni-kà-nyími	(griller-et-manger)	"avide"
b5-kà-túru	(sortir-et-planter)	"repiquage, plant re- piqué"
jè-kà-f5	(se réunir-et-dire)	"décision commune"
kála-kà-dúlon	(coudre-et-suspendre)	"prêt-à-porter"
séri-kà-bín	(éparpiller-et-tomber)	"maladie (esp.)"
bíla-kà-súma	(laisser-et-refroidir)	"temporisation, tempo- risateur"
tálon-kà-bín	(buter-et-tomber)	"maladie (esp.)"
dòn-kà-tème	(entrer-et-passer)	"temporaire, provisoire"
tà-kà-yúguyugu	(prendre-et-secouer)	"Fripe"
dòn-kà-fíle	(enfiler-et-regarder)	"Fripe"

Chacun d'entre eux est formé de deux verbo-nominaux connectés en kà. Le figement de la forme est manifeste, ¹⁾ en ce que le schème tonal des complexes est compact, le relèvement portant sur le 1^{er} dernier formant : (jèkàf5), (b5kátúru) ; ²⁾ en ce que le second verbe n'est jamais précédé, comme il est de règle dans ce type de séquence à l'intérieur d'un énoncé, du pronom objet à.

Le figement de sens de la construction est comparable à celui du type précédent : jèni-kà-nyími est une expression imagée, populaire, pour désigner "ceux qui sont avides de tout" (littéralement "griller et croquer", c'est-à-dire ne pas attendre que quelque chose soit cuit pour le dévorer) ; kála-kà-dúlon dénote les vêtements "prêt à porter" suspendus aux étals des commerçants (littéralement "coudre-et-suspendre").

On remarquera que cette spécialisation du sens déborde la simple substantivation : si tága-kà-sègin désigne simplement

"le fait d'aller et venir", b5-kà-túru réfère non seulement à l'opération de repiquage mais aussi au plant repiqué, tálon-kà-bín dénote "la maladie qui fait que l'on trébuche-et-tombe", et il en va de même pour les deux exemples cités plus haut.

Cependant la valence verbale de ces conglomérés persiste dans le procédé de dérivation utilisé pour certaines des constructions : tága-kà-sègin-baga "celui qui effectue des allées et venues".

Comme pour les conglomérés du type sìgi-ń-fè, nous avons ici affaire à des complexes à mi-chemin entre les nominaux et les verbo-nominaux. De ces derniers ils conservent l'aptitude à s'adjoindre des suffixes propres à leur catégorie, la résistance à accepter la marque du pluriel ^[7]. Ils ont des nominaux l'inaptitude à s'adjoindre les marques prédicatives, la faculté d'apparaître dans toutes les fonctions du nominal ; enfin ils partagent avec les nominaux la particularité de former une construction tonalement compacte.

Il est nécessaire ici de remarquer, à propos des deux types de conglomérés étudiés, qu'il s'agit d'un processus de formation ouvert, même s'il est peu utilisé par la langue. Dans le bambara "moderne" des brochures de postalphabetisation, de la presse rurale, ces deux modèles apparaissent toutefois comme des cadres pratiques pour les néologismes. On peut ainsi observer la généralisation des formes en jè + kà + VN, dénotant des "actions faites en commun" : jè-kà-báara ^[8] "travail en commun", jè-kà-kúma "décision prise en commun", jè-kà-bèn "accord entre toutes les parties", jè-kà-sìgi "installation en commun, relations de bon voisinage"... Ainsi encore, pour ce qui est du premier type, les néologismes bíla-ń-kí utilisé pour "postposition", b5-ń-ná

pour "dérivé", ainsi que le terme fàra-ń-kàn "ajout" constituent-ils des exemples qui attestent, d'une part, qu'il s'agit d'un procédé bien vivant et d'autre part -ce que nous avons suggéré plus haut- que le modèle fonctionne avec une déconnexion importante de ń par rapport à son signifié habituel.

D'une manière un peu brutale, on peut avancer qu'un congloméré est une suite d'éléments "qui a réussi". Il n'y a en effet aucune raison pour expliquer le figement de formes comme va-nu-pieds, monte-en l'air, ou en bambara dòn-ń-bólo ou kála-kà-dúlon, par rapport à des formes qui pourraient être respectivement ⁺part-sans-chaussure, ⁺grimpe-en-haut, ⁺ké-ń-bólo, ⁺kála-kà-fèera. La substantivation de formes du type VN - kà - VN ou VN - N - 'pp est d'ailleurs attestée, sans que l'on puisse considérer ces formes comme des conglomérés ; ainsi dans les énoncés suivants :

Ba Kunba ká nńɔ bɔnna Ba Kunba ká dɛgɛ rɔ, jɛ-kà-mɪn dábɔra.

"Le lait de Bakoumba s'est renversé dans le brouet de Bakoumba, tout le monde s'est mis à boire".

fɪyɛntɔ ká kɔgɔ bɔnna bèlɛ lɛ, tà-kà-néne dábɔra.

"Le sel de l'aveugle s'est renversé dans les graviers, l'opération "prendre-et-goûter" a commencé".

sɪn-kɔ-lá ká fɪsɛ kɔdɛlaminimini yé.

"Mieux vaut aller directement au marigot que tourner au bord".

Les formes qui apparaissent dans ces proverbes possèdent toutes les caractéristiques des conglomérés, sauf'une, mais essentielle, qui est la spécialisation du sens. Or ce n'est qu'à cette double condition du figement de forme et de sens qu'on peut parler de congloméré.

Nous envisagerons maintenant le cas où le congloméré est

formé, non plus d'une partie d'un énoncé mais d'un énoncé entier ; à ce type sont à rattacher les items suivants :

cè-té-mùso-té [ce n'est pas un homme, ce n'est pas une femme] "homosexuel"

tán-t'à-sòrɔ [cinquante francs ne l'obtiennent pas] "nouveau riche"

á-yé-fàli-bèn [arrêtez l'âne !] "vêtement très large (esp.)"

í-ká-ká-dí-bá-yé [tu plais à ta mère] "vêtement auquel on a fait des franges"

ń-bé-ń-díya [je me fais plaisir] "Félicité"

kóngo-bé-ń-ná - bò-bé-ń-ná [j'ai faim, j'ai envie de déféquer] "gosse"

nà-ń-k'-í-ké [viens que je te b. !] "fille facile"

í-nyé-túgu-í búranmuso -bé-nà [ferme tes yeux, voici ta belle-mère !] "Mimosa pigra"

ń-t'à-sèn-fɪla ^[9] [je ne le referai pas deux fois] "chaussure en pneu"

nà-ń-k'í-nyɪninka [viens que je te pose une question] "Acacia ataxacantha"

Il s'agit bien ici d'énoncés, simples ou complexes, construits selon les différents types possibles en bambara ^[10]. Ces énoncés en tant que conglomérés servent de désignation pour des référés extra-linguistiques divers, plantes, objets, personnes, qualités ... Si ces complexes peuvent apparaître dans toutes les fonctions du nominal, en pratique les plus longs d'entre eux sont essentiellement utilisés "en citation" ou topicalisés, la complexité de leur forme étant un obstacle à leur intégration dans un énoncé. C'est probablement pour la même raison que le comportement tonal des conglomérés de ce type dépend non de leur structure

mais de la longueur de la suite des éléments : nà-n-k'í-ké est compact, de même que n-bé-n-díya, mais non pas les termes qui désignent les plantes. Il en va de même pour la marque du pluriel, qu'on peut adjoindre à nà-n-k'í-ké, mais non aux formations les plus longues. Il faut noter, ce qui était le cas déjà pour certains des conglomérés des autres types, qu'on a ici affaire à des désignations populaires, amusantes, voire argotiques. Il faut aussi remarquer que le figement de la forme peut aboutir à une évolution phonétique qui rend difficilement analysable la construction ; c'est ainsi par exemple que n-bé-n-díya est le plus souvent réalisé [méndiya] ; de même, c'est à coup sûr à un congloméré que renvoie la forme ntála, "insensible à tout" dont les locuteurs sont rarement conscients qu'il s'agit du figement de l'énoncé n t'à lá "je ne suis pas avec cela".

D'une façon analogue à celle précédemment décrite, l'intégration d'énoncés comme conglomérés est fonction d'une spécialisation du signifié qui s'opère ou non. Ainsi, dans l'exemple Fóyi té n-b'-í-fè bó "rien ne vaut un je-t'aime", la forme complexe dont la fonction dans l'énoncé est celle qu'assume un nominal, ne peut être considéré comme un congloméré.

La dernière catégorie de conglomérés en bambara regroupe les éléments du type ála ká jò (litt. Filet de Dieu) "Cuscuta australis". Il s'agit ici du figement d'une séquence à valeur d'annexion, constituée par deux nominaux [ou par un nominal et un verbo-nominal ⁽¹¹⁾] reliés par un connectif ká. Voici quelques exemples de cette construction :

- ntúgannin-ká-jò [courge de la tourterelle] "Cucumis melo"
- bása-ká-dàtu [boulette d'oseille du margouillat]
- "Celosia trygina, Spermacoe radiata"

- ála-ká-mùru-jàn [grand couteau de Dieu] "arc-en-ciel, mante religieuse"
- nkéeren-ká-dà [oseille du grillon] "Mitracarpus villosus"
- dònso-ká-wéle [appel du chasseur] "Indigofera parviflora"
- ála-ká-cíden [messager de Dieu] "Trombidium tinctorium, trombidion"
- cè-kólon-ká-kùlusijala [cordon de pantalon du bon à rien] "Ipomoea sp."
- bà-ká-kóori [coton de la chèvre] "Abutilon muticum", "Jacquemontia tamnifolia"
- bàgenna-ká-dège [brouet du chevrier] "Coccinia grandis"

On remarquera que chacun des deux formants peut être accompagné d'expansions ; le dernier exemple est ainsi formé de deux bases nominales, dont la première [cè kólon] est un syntagme qualificatif à schème tonal compact et la seconde [kùlusijala] un syntagme de détermination également à schème tonal compact. Rien ne distingue ces conglomérés, au plan tonal, des constructions associatives [móri ká dùlòki "le boubou du marabout"] ; le figement de la forme ne réside que dans la fixité des termes et leur incapacité à s'adjoindre toute expansion supplémentaire. Le figement de sens est par contre plus nettement marqué que pour les autres constructions, dans la mesure où ces termes renvoient à des réalités extra-linguistiques (plantes ou insectes) qui n'ont qu'un rapport lointain et métaphorique avec les formants de la construction.

Les conglomérés, comme les autres bases nominales, sont susceptibles de s'intégrer comme composants de bases nominales plus vastes, qu'il s'agisse de formes composées ou de formes dérivées [dont nous avons vu plus haut quelques exemples] ; ainsi

dá-ń-ná-ya "confiance cè-tè-mùso-té-ya "homosexualité ou hermaproditisme", díya-ń-yé-baga "bien-aimé". Inversement, certaines bases composées ou dérivées sont formées de suites d'éléments qu'il serait possible de considérer comme des conglomérés si elles étaient attestées isolément [12] :

nà-ń-kó-rá-dén (venir-mon-dos-à-enfant) "enfant né avant le mariage"

bín-ń-kàn-ni-ké-la (tomber-moi-sur-le fait de faire-celui) "brigand"

ń-bé-ń-nyé-ná-kòno (je suis sur mon oeil-)) ces deux termes
oiseau)	
si-ń-nyé-ná-kòno (passer la nuit blanche-)) sont utilisés
oiseau)	
) dans un proverbe
)

Dans ces exemples apparaissent des suites [nà-ń-kó-rá "venir derrière mon dos", bín-ń-kàn "tomber sur moi"] que seule la non-attestation en tant qu'éléments indépendants interdit de considérer comme des conglomérés.

L'intégration des conglomérés à l'intérieur des bases nominales est accompagnée obligatoirement d'une règle d'érasement tonal, de sorte que le schème tonal de la forme englobée est aligné sur le ton de la syllabe initiale du complexe, et que le dernier segment de celui-ci [-ya dans [cè-tè-mùso-tè-yá], -kono dans [si-ń-nyé-ná-kónó]] supporte le relèvement. Cette règle ne touche cependant pas les formes les plus longues, quoi que nous n'ayons pas suffisamment d'attestations de ce type pour être vraiment assurés de ce qu'il advient, dans ce cas, du congloméré englobé.

Aux quatre modèles de conglomérés décrits (VN + N + pp, VN kà VN, énoncé, N ká [V] N) s'ajoutent des formes a-typiques,

comme par exemple :

wónin-ná (petit trou-au)	"billet de 1000 francs"
cì-npó (éclater-bruit de l'éclatement)	"fusil"
sàn-ń-fèere (acheter et vendre)	"commerce"
nsòn-ń-fàna (voleur et mouchard)	"personne qui ment, vole, moucharde"

qui n'entrent dans aucune catégorie ; il s'agit bien de conglomérés puisque :

- 1°) figement de sens et figement de formes sont parallèlement attestés ;
- 2°) il s'agit d'éléments fonctionnant comme nominaux ;
- 3°) l'ordre d'agencement est celui des termes de l'énoncé.

Ce dernier point est d'autant plus important qu'il permet de distinguer ces conglomérés a-typiques de constructions "aberrantes" comme par exemple díyagoya [litt. être agréable - être désagréable] "contrainte", ou kóbilanyebila [litt. dos mettre - devant mettre] "type de vêtement à dos et devant identiques", formes dont l'ordre d'agencement ne peut être rapporté d'aucune manière à celui des termes d'un énoncé.

En examinant le corpus des conglomérés du bambara, on est frappé par un trait, sinon permanent, du moins largement représenté : les désignations sont en effet, dans une proportion importante qui ne peut être le fruit du hasard, des termes amusants, ou argotiques, ou des sobriquets, ou des euphémismes : ainsi dòn-ń-kónó "poison", dún-ń-fè "pique-assiette", kála-kà-dúlon "prêt-à-porter", jèni-kà-nyími "avide", nà-ń-k'í-ké "fille facile". La traduction de ces termes en français ne met pas toujours en relief cet aspect ludique des conglomérés qui apparaît dès qu'on travaille avec des locuteurs bambara sur ce genre de

vocabulaire. Ce trait lexical particulier est surtout accentué dans le cas des conglomérés des types 3 et 4, pour lesquels c'est le corpus tout entier qui est affecté par ce trait.

De ce point de vue, on peut établir un parallèle entre les idéophones, qui combinent une forme et un sens anomaux, et les conglomérés qui joignent également une forme (syntaxique et non plus phonétique) et un sens anomaux : la langue, parallèlement aux modèles canoniques, fournit ainsi des cadres exceptionnels dans lesquels peut s'intégrer un vocabulaire marginal.

Evoquons brièvement pour clore cette étude, l'orthographe qu'il convient de donner à ces constructions. Remarquons tout d'abord qu'il s'agit de formes dont il n'est nulle part fait état, et pour lesquelles aucune règle n'est fixée. D'une manière générale, les conglomérés "courts" sont écrits en une seule unité (dánnaya, bilankorɔ), les complexes plus longs en en séparant les constituants, avec parfois l'utilisation du trait d'union. C'est cette dernière solution (avec l'indication du ton uniquement sur le premier formant) qui nous semble la meilleure, même s'il faut envisager d'écrire en une seule unité graphique des formes que les locuteurs bambara eux-mêmes ont du mal à identifier comme complexes (ntála en est le meilleur exemple). Cette solution est celle du bon sens, et n'est pas propre au bambara (l'écriture du français distingue graphiquement va-nu-pieds de naguère, conformément à la conscience qu'ont les locuteurs de ces deux formes également complexes). Cependant, il semble également souhaitable que dans le cas où le congloméré est englobé dans une base nominale, la forme soit alors écrite en une seule unité (dánnaya, nànkɔradɛn, tágakaseginbaga, díyanhafɛn) pour suivre sur ce point une règle appliquée à d'autres types de

constructions : mùso nyùman "Femme gentille", mùsonyumanya "gentillesse des Femmes".

NOTES

- 1 - Problèmes de linguistique générale, 2, p. 171.
- 2 - Ibid, p. 171.
- 3 - Cf. Les constructions qualificatives en bambara, Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO, 1983, à paraître.
- 4 - Ne seront pas non plus prises en considération ici les constructions conglomérées de type syntagme qualificatif : dá-jé (litt. "bouche blanche") "hippotrague", dá-fila (litt. deux bouches), "fusil à deux coups".
- 5 - Les conglomérés seront présentés en utilisant les traits-d'union ; sauf lorsqu'ils sont cités entre crochets, les tons indiqués sont les tons de base des unités. Les traductions sont seulement indicatives.
- 6 - Le relèvement de la 2ème syllabe est dû au report du ton de ń sur la syllabe précédente.
- 7 - Nous avons cependant, attesté dans un texte pour néo-alphabètes, la forme jè-kà-báaraw (cf note suivante).
- 8 - jè-kà-báara est formé de deux verbo-nominaux dont le second est rarement utilisé verbalement avec le sens de travailler. Une forme ⁺jè-kà-báara-ké serait plus conforme au signifié, mais ce type de congloméré n'admet pas d'expansions. La forme pluriel jè-kà-báaraw s'explique peut-être par la nature principalement nominale de báara.
- 9 - sìn (pour sínye "fois") est ici utilisé comme prédicat verbal.
- 10 - Il convient de situer dans cette catégorie des conglomérés comme báarɔ-ní-sú (litt. tante-et-soir), constitué de façon analogue aux formules de salutations (í ní sú ! "bonsoir!"). báarɔ-ní-sú "bonsoir ma tante" désigne familièrement un bou-bou très ample, très habillé.

- 11 - Cas de dònso-ká-wéle.
- 12 - C'est dans ce cadre qu'entre l'étymologie populaire pour le terme "bâtard" : bá-tágara-dén "enfant dont la mère est partie".